

FOCUS

L'ABBAYE

SAINT-MEDARD

SOISSONS



SAINT-MÉDARD, UNE HISTOIRE TOUJOURS EN COURS...

Évoquer Soissons, c'est forcément convoquer nos souvenirs d'école, l'instituteur narrant la légende du Vase... Notre ville fait partie des récits qui animent l'enfance, entre légende et grande histoire.

En effet, c'est une histoire complexe et riche que celle de notre cité. Clovis y remporte une bataille en 486 et fait de Soissons sa « capitale ». Ses descendants fondent sur le tombeau de Médard une abbaye appelée à une glorieuse destinée, à tel point qu'en 751, c'est à Saint-Médard que naît la dynastie carolingienne.

Mais Soissons ne fait pas qu'alimenter les récits. Soissons continue de construire son histoire à travers des projets urbains incluant la nécessaire mise en valeur de nos sites patrimoniaux.

Ainsi, la fin de l'année 2016 voit la création de l'association « Abbaye royale Saint-Médard » afin d'animer, valoriser et réactiver les études scientifiques. Car Saint-Médard conserve également de nombreux secrets.

Les fouilles archéologiques reprennent, les technologies les plus récentes sont sollicitées dans le but de mieux comprendre de quelle manière s'organisait autrefois la majestueuse crypte. Ces recherches sont appelées à être largement diffusées afin de renforcer aux yeux de tous l'attractivité de Soissons.

Ce fascicule, destiné au plus grand nombre, tombe donc à point nommé alors que, plus que jamais, l'histoire de Saint-Médard mérite d'être partagée avec les touristes, mais aussi avec les habitants.

Le Maire de Soissons

QUI ÉTAIT SAINT MÉDARD ?



LA VIE DU SAINT

Entre les rares sources historiques et les récits légendaires, retracer la vie de saint Médard ne s'avère pas chose facile. On sait de lui qu'il est né en 456 à Salency, près de Noyon, d'un père noble païen converti et d'une mère romaine. Très jeune, il montre son attachement pour l'aumône, partage sa nourriture, ses vêtements, guérit les aveugles et les paralytiques... Médard ne tarde pas à entrer dans le sacerdoce. En 530, il est nommé évêque du Vermandois. C'est vraisemblablement à sa demande que le siège de l'évêché est transféré de Saint-Quentin à Noyon. Il en devient le premier évêque connu. A une époque où les luttes pour le pouvoir ne laissent que peu de place à la bienveillance, la vie de Médard, émaillée de miracles et de prodiges à l'intention des

nécessiteux, devient vite légendaire. A tel enseigne, qu'au moment de sa mort qui survient le 8 juin 557 ou 558, son corps est amené à proximité de Soissons à la demande du roi Clotaire 1^{er}.

LE CULTE DE SAINT MÉDARD

Déjà active de son vivant, la dévotion dont fait l'objet Médard ne faiblit aucunement à Soissons, et cela dès le premier jour de l'arrivée de sa dépouille sur la rive droite de l'Aisne. Evidemment, le transfert de son corps devait se réaliser de façon hors norme : son cercueil pesant si lourd, un moment arrive où il est impossible d'aller plus loin. C'est donc dans le fisc royal de Clotaire 1^{er}, près du bourg de Crouy, qu'un premier oratoire de branchages tressés est élevé, avant qu'une église de pierre, la future basilique Saint-Médard, ne le remplace. Le roi Clotaire 1^{er} meurt avant la fin des travaux, son fils Sigebert poursuit son œuvre. En 561, les corps de saint Médard et de Clotaire 1^{er} sont inhumés dans la crypte de l'église.

LES RÉCITS LÉGENDAIRES

Grégoire de Tours rapporte que saint Médard est souvent représenté, en raison des miracles lui étant attribués, la bouche ouverte, laissant voir sa denture : une façon de signaler les pouvoirs lui étant conférés pour soigner les maux de dents. Ainsi, il n'est pas rare de le voir représenté grimaçant... L'iconographie le montre également surmonté d'un aigle ou d'un ange, qui l'abrite de la pluie. Il possède en effet également ce pouvoir, celui de faire pleuvoir, ce qui a donné naissance au célèbre dicton « S'il pleut à la saint Médard, il pleut quarante jours plus tard... ». Preuve de la persistance de ces croyances, encore au XVII^e siècle, pour faire venir la pluie, les paysans trempaient des statuette de saint Médard dans les fontaines.

LES ROIS DE SOISSONS

Au V^e siècle, Soissons est une cité importante, carrefour stratégique et commercial majeur entre les villes de Reims, Amiens, Rouen et Paris. A l'instar de Clovis à Paris, les premiers rois de Soissons, Clotaire I^{er} et Sigebert, souhaitent disposer d'un lieu de sépulture à proximité de leur capitale. Associer cette future nécropole au prestige de saint Médard va inévitablement faire de l'abbaye un sanctuaire fort fréquenté.



LE ROI CLOTAIRE I^{ER} (511-561)

A la mort de son père, Clotaire, l'un des quatre fils de Clovis, hérite de son royaume, s'étendant de la Belgique à la Somme, avec Soissons comme capitale. Celui-ci, au gré des conquêtes, ne va cesser de croître : durant le demi-siècle que dure son règne, Clotaire I^{er} est à la tête du royaume le plus puissant d'Occident.

Il semble alors logique qu'il souhaite mettre Soissons et sa propre personne sous la protection de Médard. Outre la renommée de l'évêque de Noyon, l'ascendant que le prélat exerce de son vivant sur le roi franc



est exceptionnel. En novembre ou décembre 561, Clotaire I^{er} est pris d'un accès de fièvre lors d'une partie de chasse. Il meurt dans sa villa de Compiègne et ses quatre fils le transportent en grande pompe jusqu'à la basilique soissonnaise. Il est inhumé aux côtés de saint Médard, dans un édifice qui n'est pas achevé.

LES ROIS CHILPÉRIC (561-584) ET SIGEBERT (561- 575)

A la mort de Clotaire I^{er}, le royaume de Soissons échoit à son fils Chilpéric (561-584). Sigebert, fils aîné de Clotaire I^{er}, est alors « roi de Reims », ayant reçu les terres orientales du royaume franc. Les combats qu'il a livrés contre son frère Chilpéric sont restés célèbres autant que les querelles violentes entre leurs épouses Brunehaut et Frédégonde. C'est à l'occasion de l'un de ces affrontements que Sigebert chasse son frère de Soissons et s'empare de la ville. Il peut ainsi terminer la construction de la basilique



1. Tête de Clotaire I^{er}, pierre calcaire, vers 1225. Musée de Soissons, INV. 93.7.2489.

© Ville de Soissons

2. Sigebert I^{er}, représentation par Du Tillet d'une statue aujourd'hui disparue datable du XII^e siècle.

Recueil des rois de France, Paris, BNF, ms. fr 2848, f° 23

3. Détail de l'une des niches de la crypte abbatiale.

© Ville de Soissons

3

Saint-Médard, achevant l'œuvre de son père et se mettant lui aussi sous la protection du saint. Son inhumation en 575 aux côtés de Clotaire I^{er} fait de la basilique un mausolée dynastique.

PÉPIN LE BREF (714-768)

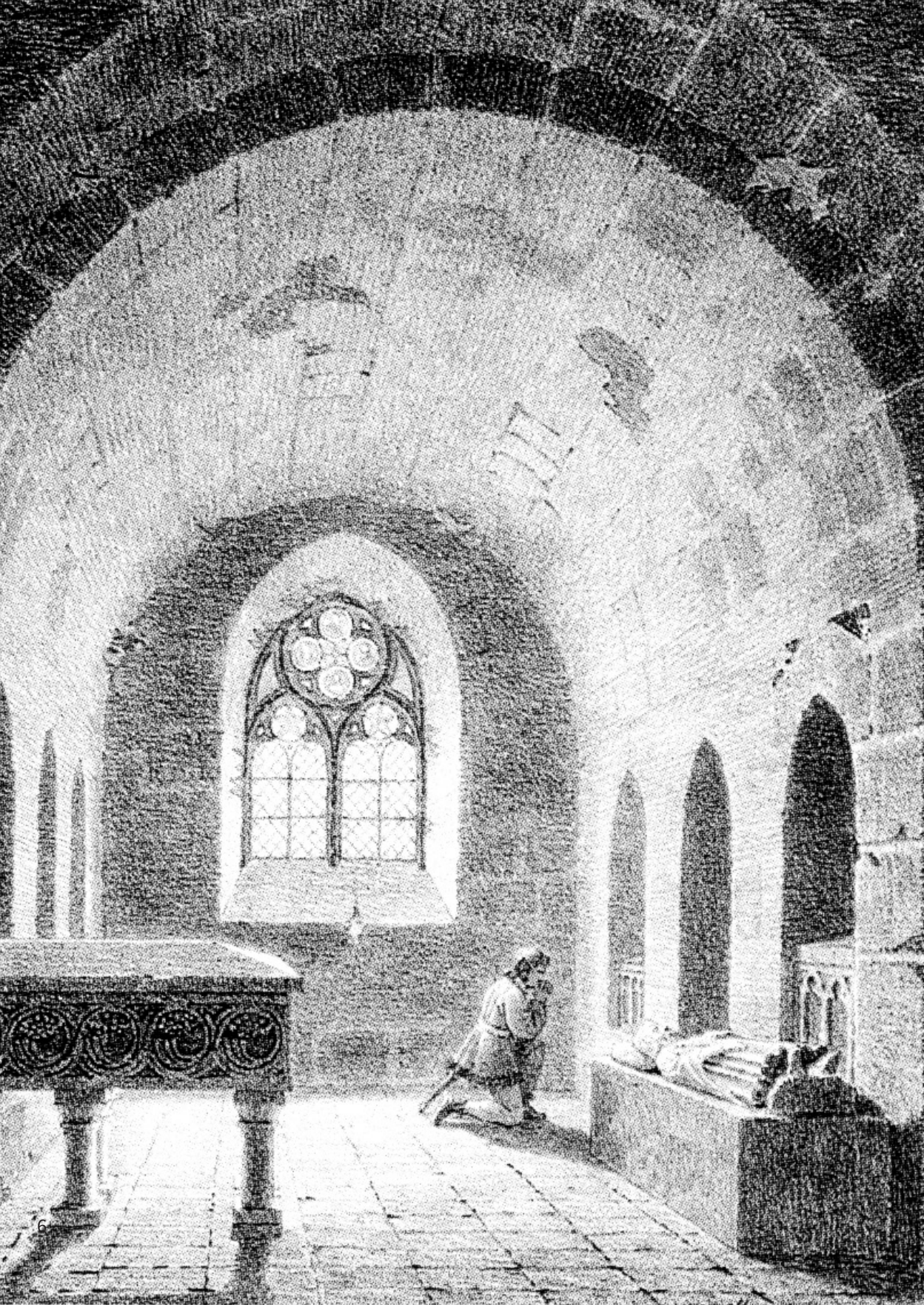
Pépin le Bref au VIII^e siècle renoue avec la tenue des grandes assemblées à Soissons. En novembre 751, il se fait acclamer et donc reconnaître comme roi dans la cité. L'onction sainte par l'envoyé du pape Boniface fait du roi franc l' élu de Dieu. On ne sait où se sont déroulés exactement ces actes fondateurs de la dynastie carolingienne mais ils replacent Soissons au cœur de l'organisation politique du royaume. Les deux fils de Pépin, Charles et Carloman sont faits rois le même jour (9 octobre 768), le premier à Noyon et le second à Soissons. A la mort de son frère en 771, Charles (Charlemagne) reprend son royaume sous son autorité.

LOUIS LE PIEUX (814-840) ET CHARLES LE CHAUE

D'importants travaux sont menés sous le règne de Louis le Pieux, fils et héritier de Charlemagne. L'abbaye, où sont transférées de Rome les reliques de saint Sébastien en 826, reçoit ainsi en 827 la visite de l'empereur qui vient officialiser la translation de de celles-ci. Sa captivité en 833, enfermé dans l'abbaye par son fils Lothaire, ternit quelque peu le prestige de l'abbaye...

Charles le Chauve poursuit également la tradition des grands synodes à l'abbaye. C'est à Saint-Médard qu'il fait couronner son épouse Hermentrude en 866 et à cette occasion, nomme son propre fils Carloman abbé de Saint-Médard.

La fin du IX^e siècle est troublée par les invasions normandes. Le destin de l'abbaye change et dans un contexte d'émiettement du pouvoir celle-ci passe entre les mains des comtes de Vermandois qui ambitionnent de succéder aux derniers carolingiens.



SAINT-MÉDARD, UN PATRIMOINE D'EXCEPTION

AU COEUR DU POUVOIR ET DE LA PENSÉE

L'abbaye Saint-Médard de Soissons, durant les cinq siècles qui vont suivre sa fondation en 557, va s'affirmer comme l'un des centres religieux majeurs du royaume franc puis de l'empire carolingien. L'abbaye se situe au centre des enjeux du pouvoir... Imaginez qu'elle rivalise alors avec Saint-Denis ou Saint-Germain-des-Près, bénéficiant d'une protection royale qui la met à l'abri de la convoitise des seigneurs locaux. Les rois, les souverains, lorsqu'ils sont de passage à Soissons, se doivent de faire passage à Saint-Médard.

Synthétisons nos propos : c'est à Saint-Médard que naît la dynastie carolingienne, c'est à Saint-Médard que se réunissent les évêques notamment durant tout le haut Moyen Âge.

Il faut dire que Médard bénéficie d'une aura considérable. Ainsi, avant 566, l'évêque de Trèves, Nicet, dans une lettre adressée à Clodosvinde, reine des Lombards, place saint Médard parmi les plus grands thaumaturges du royaume, citant à ses côtés saint Remi, saint Martin, saint Hilaire, saint Germain d'Auxerre et saint Loup.

On imagine, eu égard au contexte de sa fondation, une abbaye promise à s'inscrire dans la durée. C'était sans compter avec les tumultes qui ont suivi l'effondrement du pouvoir carolingien. En 1119, Geoffroy Cou de Cerf, nouvel abbé (1119-1131), introduit la réforme clunisienne. Abélard lui est confié, assigné à la résidence dans le monastère à la suite du concile de Soissons

en 1121 qui l'avait condamné pour son livre sur la Trinité.

Saint-Médard est également un lieu de culture au large rayonnement : les écrits de Gautier de Coincy, grand prieur de l'abbaye, révèlent l'activité intellectuelle du lieu, à une époque où les grands centres de réflexion et d'enseignement se situent alors dans les écoles-cathédrales, telle celle du diocèse voisin de Laon, l'une des plus prestigieuses de son temps.

1. Cave sépulchrale des rois de Soissons par Vauzelle, imp. lithog. de F. Delpech. Malgré l'intitulé de la lithographie, cet espace correspondrait sans doute à l'une des chapelles situées de part et d'autre de la chapelle axiale, les niches royales n'étant pas représentées.

(Musée de Soissons, 0,30 x 0,215 m, inv. 58.3.2).

2. Pierre tombale de l'abbé Albéric de Braine, début du XIII^e siècle. Mise au jour au printemps 2019.

© Ville de Soissons



véritable cité monacale où vivent plus de quatre cents religieux : l'ensemble s'articule en une basilique, un palais royal, un palais abbatial, plusieurs églises, chapelles, cloître, écoles, préaux, jardins et vignes

Mais avec les invasions normandes, la fuite des moines, les guerres de Religion et peut-être enfin et surtout la Révolution, l'abbaye a largement été malmenée...

UNE NOUVELLE VOCATION

A la veille de la Révolution française, l'abbaye n'est plus occupée que par seize religieux.

Vouée à la destruction par les différents propriétaires qui en avaient fait l'acquisition aux enchères le 2 novembre 1791, l'abbaye fait l'objet d'une visite estimative deux mois auparavant. L'inventaire effectué alors permet de mieux connaître le grand corps de logis.

En effet, celui-ci, conservé aujourd'hui, est construit en 1765 sur des structures antérieures.

se révèlent loin des origines de la vie monastique : la plupart des pièces sont lambrissées, dotées de belles cheminées qui n'auraient pas fait honte dans un hôtel particulier de l'époque. Trois étaient réservées aux domestiques. Au rez-de-chaussée, la salle à manger disposait d'un « très beau poêle de faillance ».

LE TEMPS DES RUINES ROMANTIQUES

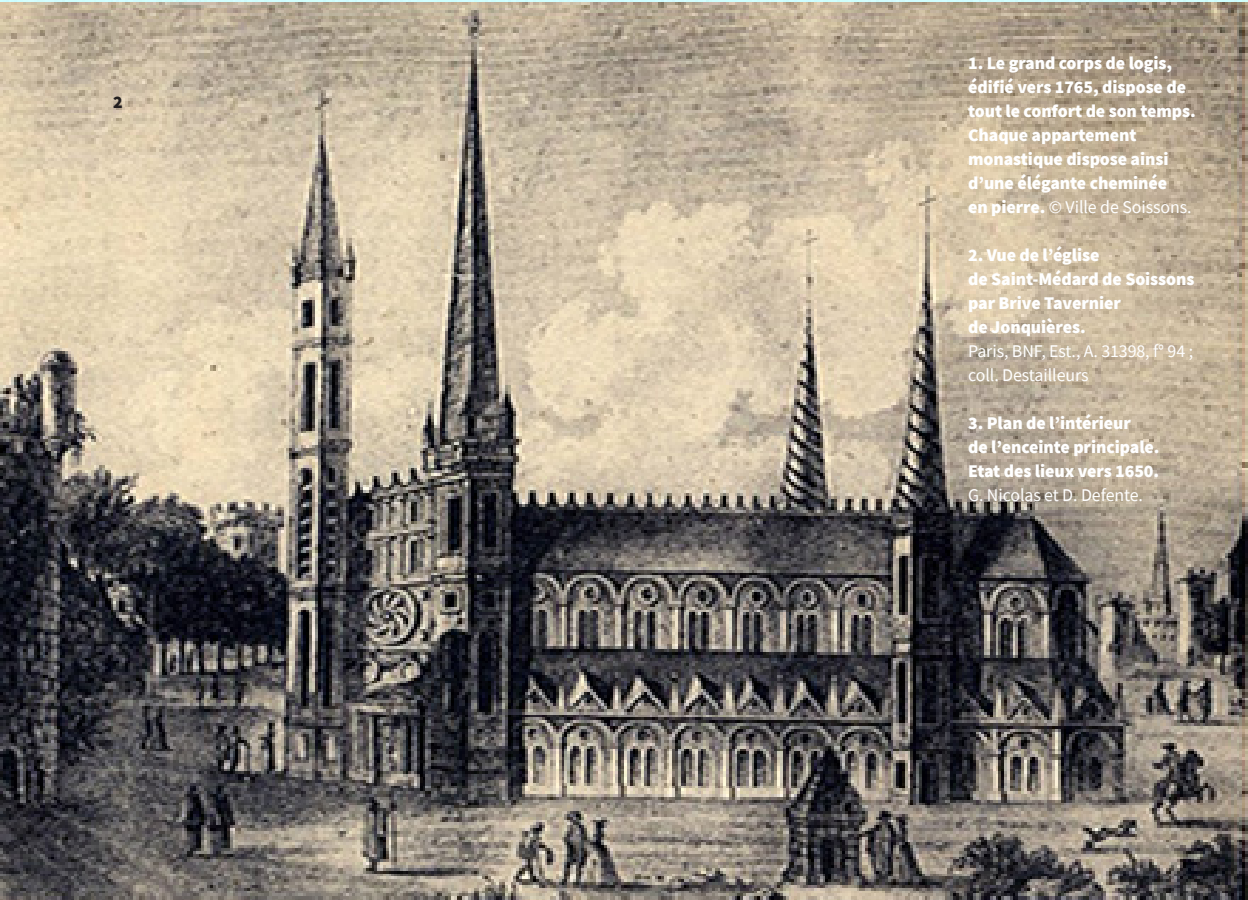
Industriel dans le faubourg Saint-Waast, Nicolas Geslin (1758-1832) fait l'acquisition de l'ensemble abbatial en 1803 s'offrant une nouvelle résidence dans la toute proximité de la tannerie qu'il décide d'installer dans l'ancienne aumônerie de l'abbaye. C'est une époque durant laquelle les abbayes se cherchent de nouvelles vocations. Il investit le grand corps de logis qui devient le « château » et aménage, dans le goût pittoresque de l'époque, des jardins paysagers. Certains vestiges comme ceux de l'ancien bâtiment des novices se voient augmentés de cinq ouvertures leur conférant un caractère romantique dans l'air du temps. L'accès aux anciens parloirs transformés en chapelle au XIX^e siècle est également traité dans le style néo-gothique.

COMPRENDRE LES VESTIGES DE LA GRANDE ÉGLISE

En l'état actuel des connaissances, la datation de l'église dédiée à saint Médard demeure complexe. La nécessité d'une relecture complète des sources écrites, iconographiques associée au croisement avec le programme de recherches archéologiques en cours devrait permettre d'affiner l'analyse de l'édifice dans les années à venir. La régularité observée du système de fondation, homogène sur toute la longueur de l'édifice, prouve l'ambition du programme de construction.

Si d'importants travaux sont réalisés en 826 avec l'annonce de l'arrivée des reliques de saint Sébastien, les dispositions de l'église mérovingienne demeurent mal connues. A peine ce chantier terminé, vient le temps de la ruine provoquée par les invasions normandes à la fin du IX^e siècle. En 1131, une dédicace en présence





1. Le grand corps de logis, édifié vers 1765, dispose de tout le confort de son temps. Chaque appartement monastique dispose ainsi d'une élégante cheminée en pierre. © Ville de Soissons.

2. Vue de l'église de Saint-Médard de Soissons par Brive Tavernier de Jonquières.

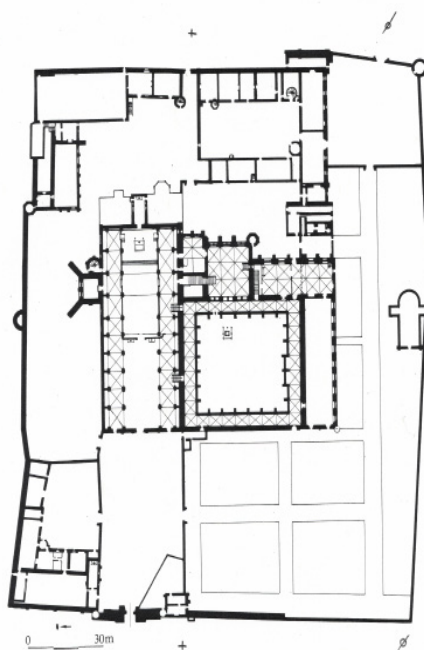
Paris, BNF, Est., A. 31398, f° 94 ; coll. Destailleurs

3. Plan de l'intérieur de l'enceinte principale. Etat des lieux vers 1650.

G. Nicolas et D. Defente.

du pape Innocent II laisse supposer l'existence d'une nouvelle église médiévale. En effet, dès les premières années du XII^e siècle, l'abbé Raoul (1094-1119), disposant d'un temporel restructuré et d'un environnement économique favorable, entreprend une reconstruction générale du monastère. Les saccages successifs de l'abbaye, notamment en 1567, fragilisent l'église qui s'effondre d'elle-même en 1621 avant d'être reconstruite en 1630, l'abbaye est alors intégrée à la puissante congrégation de Saint-Maur en 1636.

L'église primitive se composait d'un important bloc de façade de 45 mètres de large, d'une nef flanquée de bas-côtés, de deux tours et prolongée d'un chœur à chevet plat, surmontant le saint des saints : le tombeau de saint Médard. Les vestiges visibles aujourd'hui laissent apparaître en élévation les limites nord de l'église et les bases des piliers séparant la nef des bas-côtés. Un emmarchement signale l'existence du chœur des moines. Le chœur liturgique quant à lui se situait en partie au-dessus de la crypte.





DU SECRET AU SACRÉ

Le culte des reliques ou de corps saints a entraîné la création dès le Haut Moyen-Age de cryptes aménagées généralement sous l'autel de l'église principale. Un soin particulier est apporté à l'architecture de ces espaces sacrés, voûtés de pierres qui permettent aux moines ou aux pèlerins d'approcher au plus près l'espace de sainteté. Selon leur origine sociale, miracles ou victoires sont espérés. Mais seuls les rois et les évêques ont la possibilité de toucher le corps saint. L'accès à la crypte se fait à des jours et heures fixées à l'avance.

Ces espaces souterrains évoluent au fil des siècles. L'arrivée de reliques romaines au IX^e siècle va entraîner d'importants changements liés à des pratiques nouvelles. Les espaces sont alors modifiés afin de permettre d'accueillir des autels dédiés à ces saints accompagnés de statuaire, de châsses reliquaires ou d'images qui sont autant de supports à la dévotion et à la prière.

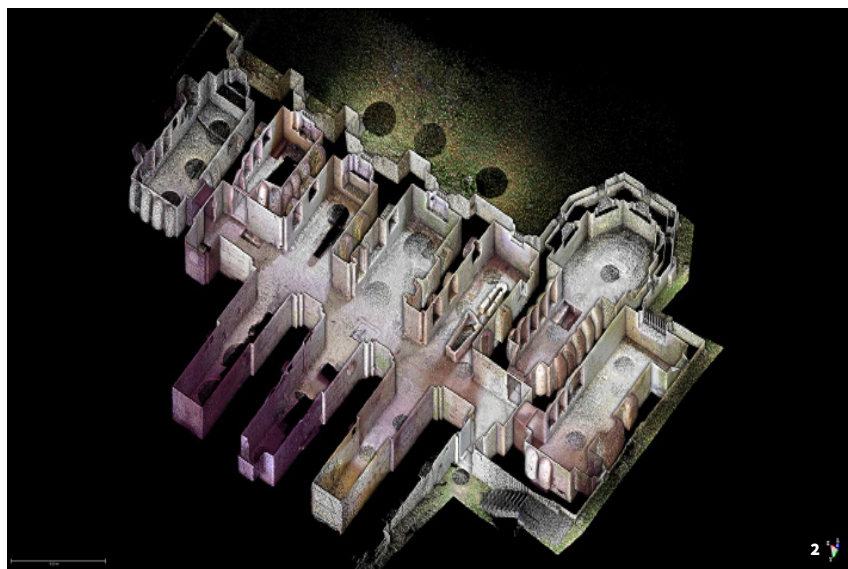
L'inhumation « ad sanctos » constitue un privilège et c'est un fait récurrent chez les princes et les rois comme en témoignent nos rois mérovingiens Clotaire 1^{er} et Sigebert. Est-ce une des raisons de la préservation de la crypte ?

SPÉCIFICITÉS DE LA CRYPTÉ SOISSONNAISE

A Soissons, la présence du corps de Médard constituait une source certaine de renommée exceptionnelle et donc de fréquentation par les fidèles et les pèlerins. C'est sous le chevet de l'église principale qui s'en trouve surélevé et donc magnifié, que sont aménagés trois caveaux juxtaposés. Un escalier double, au nord et au sud, permettait d'accéder au lieu de vénération laissant ainsi l'espace de célébration disponible pour la communauté. Le grand couloir qui dessert à la fois les trois caveaux et les chapelles orientales est voûté d'arêtes. Les murs sont réalisés en grand et en moyen appareils avec des traces de reprises lors de la liaison avec le couloir central ce qui suggère plusieurs campagnes de construction. Deux autres salles se trouvent aux extrémités nord et sud du couloir central. Celles-ci disposent d'un ensemble de niches semi-circulaires et contiguës visiblement aménagées postérieurement et dont la fonction reste inconnue.

Symbole du lien avec la terre, de purification par l'eau, le puits de Saint-Médard de Soissons n'est pour l'instant pas daté.

Dans les années 1930, un bâtiment s'élève au-dessus de la crypte. L'explosion d'un dépôt de



minutions en 1944 le fait disparaître et endommager très sérieusement la chapelle saillante qui est reprise dans les années 1970.

LE DÉCOR

Quelques traces de polychromie attestent l'existence de décors peints mais il demeure difficile de percevoir un programme global au regard des rares vestiges conservés.

Seules demeurent deux niches trilobées du XIII^e siècle qui viennent couvrir d'anciennes ouvertures mettant en liaison les chapelles orientales. Elles abritaient respectivement les statues de Clotaire 1^{er} et de Sigebert

2019 : NOUVELLES MÉTHODES D'ANALYSE

Les fouilles réalisées au début des années 1980 par Denis Defente, aujourd'hui conservateur départemental de l'Aisne, avaient permis de caractériser l'architecture des vestiges de l'église principale et de sa crypte. Afin d'obtenir une datation plus précise de l'ensemble, celui-ci a proposé aux services de l'Etat un nouveau programme de recherche, mis en œuvre à partir de 2018, en partenariat avec la Ville de Soissons et l'association Abbaye royale Saint-Médard. L'année 2019 a été consacrée au

développement des recherches documentaires, à l'étude des relations structurelles entre l'église et la crypte, au développement des méthodes d'enregistrement, d'étude et de diffusion des données par numérisation et modélisation 3D et enfin à l'amélioration de la cartographie du site grâce aux prospections géophysiques.

L'analyse des mortiers complète ces études ainsi que l'étude géologique et pétrographique des pierres antiques utilisées en remploi dans la construction.

C'est l'exploitation croisée de l'ensemble des résultats de ces différentes techniques d'investigation, enregistré dans un Système d'information documentaire et archéologique adapté (CNRS, UMR 8167), qui permettra en 2020 d'établir la stratégie des campagnes de fouilles programmées pour dater cet édifice.

1. Vue panoramique de la crypte. © Ville de Soissons.

2. Saint-Médard de Soissons, crypte orientale de l'église principale. Numérisation et imagerie 3D, perspective axonométrique (Grégory Chaumet, Plemo 3D/Faculté des Lettres Sorbonne Université, Institut des sciences du calcul et des données).

APRÈS LA RÉVOLUTION, LES VOCATIONS ÉDUCATIVES



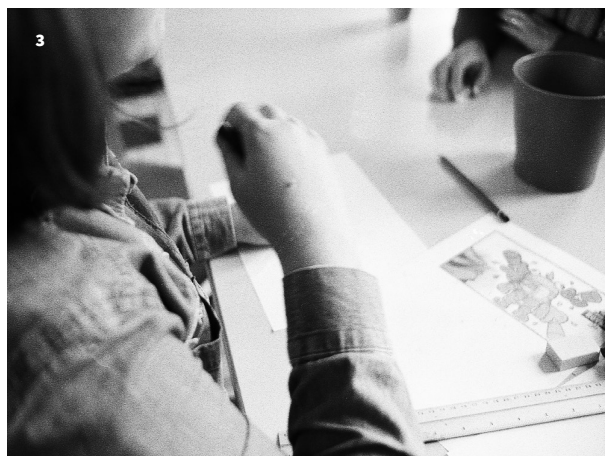
L'INSTITUT DES SOURDS MUETS

Le 2 janvier 1840, l'abbé Jean-Frédéric Dupont décide d'accueillir sept jeunes sourds-muets en son presbytère de Saint-Germain afin de leur apporter instruction et éducation. Quatre semaines plus tard, il apprend que l'abbaye Saint-Médard est mise en vente par M. Geslin qui l'avait transformée en tannerie. Il en fait l'acquisition pour la somme de 40 000 francs avec l'objectif d'y installer le groupe de sourds et muets dont il a décidé de prendre la charge. C'est le 15 avril que l'abbé Dupont prend possession des bâtiments existants et du grand corps de logis, de beaux jardins et de l'étang poissonneux, le tout sur une superficie de quatre hectares.

Les élèves sont installés dans des locaux spa-

cieux, disposant de classes, réfectoire, dortoirs. Rien d'étonnant alors qu'en l'espace de quelques années, la petite communauté passe de 7 à 60. Dès 1841, les filles sont également acceptées. Et même si les dons affluent, l'abbé Dupont, qui décède en 1843, redouble d'ingéniosité : il organise ainsi chaque année une loterie tirée au profit des sourds-muets le jour de la Saint-Médard. L'événement attire alors toute la bonne société soissonnaise.

Si des ateliers de menuiserie, de tourneur ou encore de coordonnier sont proposés aux garçons, pour les filles, la couture occupe une place centrale dans l'enseignement prodigué. Elles ont notamment en charge la confection d'ornements d'église. Dès 1842, les ateliers proposés constituent l'une des sources principales de



1. Atelier broserie de l'Institut des sourds et muets.

© Atelier Vergnol. Ad. 13 FI 1782.

2-3. Les enfants de La Cordée, printemps 2019.

© Ville de Soissons.

revenus de l'institut. De fait, celui-ci est le seul en France à recevoir des sourds-muets quel que soit leur âge.

UNE NOUVELLE IMPULSION

Le 5 mai 1877, l'institution des sourds muets est déclarée d'intérêt public.

La prise en main de l'institution par des frères de Cîteaux à partir de 1880 donne une nouvelle impulsion à l'Institut. Imprimerie, lithographie, de nouveaux ateliers sont mis en oeuvre. Les plus doués parmi les aveugles sont préparés à devenir professeur de musique ou accordeur de pianos.

Après l'adoption de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat le 9 décembre 1905, le 15 mai 1909 la propriété de Saint-Médard (bâtiments d'habitation et jardins, environ 7 hectares), passe au Département. Les deux conflits mondiaux n'épargnent pas l'abbaye. En 1918, le quartier Saint-Waast Saint-Médard est détruit à 90 %. Le chanoine Barbier montre son dynamisme. En 1925, il édite des cartes postales de

ses classes et ateliers. Après 1945, le déclin s'engage : en effet, désormais l'institut doit faire appel à des professeurs spécialisés. La décision est prise dorénavant de s'occuper d'orphelins et non plus d'enfants sourds-muets. En 1953, quatorze professeurs enseignent dans six classes.

LA CORDÉE

Dans le courant de l'année 1968, les bâtiments sont mis à la disposition d'un autre établissement charitable qui vient de se constituer : La Cordée s'occupe d'enfants confiés par le Juge des affaires familiales présentant des troubles caractériels. Les locaux sont conçus de manière à leur offrir une vie familiale aussi harmonieuse que possible. L'association se fixe comme but de permettre aux enfants, prioritairement du département de l'Aisne, d'arriver à l'âge adulte dans les meilleures conditions. Agés de 6 à 18 ans, les enfants grandissent et se construisent dans un vaste site chargé d'histoire...



1-2. L'abbaye Saint-Médard s'ouvre à tous. Les recherches archéologiques sont mises à la portée de chacun, notamment des enfants lors de journées portes ouvertes.

© Association Abbaye royale Saint-Médard

L'ASSOCIATION ABBAYE ROYALE SAINT-MÉDARD

UN VASE MAIS PAS QUE...

Toutes les villes de France ne peuvent pas se vanter d'avoir un passé aussi prestigieux que Soissons. Capitale avant Paris, Soissons porte loin sa renommée à travers la célèbre histoire du Vase. Mais réduire le passé mérovingien de la ville à ce seul objet, qui d'ailleurs n'a peut-être existé que sous la plume de l'évêque Grégoire de Tours, semblait réducteur aux yeux de quelques-uns...

ASSOCIER SAUVEGARDE ET RECHERCHE

C'est dans ce contexte qu'est née l'Association Abbaye royale Saint-Médard en novembre 2016, doublée un an plus tard d'un comité scientifique. L'état général du site archéologique composé de l'église et de la crypte incitait à une prise en compte rapide. A ce premier objectif, il a paru évident d'y associer la reprise de l'étude historique et archéologique initiée dans les années 80.

Le potentiel est immense, le site ayant été largement remblayé au XIX^e siècle lors de sa transformation en jardins d'agrément. Les questions de datation de la crypte et de l'église, déjà sources

de questionnement lors des premiers chantiers demeurent d'actualité. Les nouvelles technologies doivent permettre d'apporter un éclairage et une cartographie renouvelée.

A ce projet d'ampleur répond la mobilisation des savoirs. En effet, le comité scientifique de l'association tend à réunir toutes les compétences scientifiques existantes à l'échelle européenne. Et parce qu'il est important de diffuser ces nouvelles connaissances, des journées d'étude sont programmées.

VALORISER POUR LE PUBLIC

L'objectif est également de sensibiliser le public à la richesse de ce patrimoine. L'accessibilité du site, éloigné des grands lieux de patrimoine du centre-ville, demeure relative, du fait de l'état général du terrain et de son implantation en périphérie du centre éducatif. L'association mène avec le soutien des services de la Ville de Soissons des actions de médiation tout public mais aussi des travaux d'aménagement comme ce « chemin de lumière » qui met en valeur la muralité de l'édifice tout en protégeant le sol archéologique.

POUR ALLER PLUS LOIN

REMERCIEMENTS

Cette publication consacrée à l'abbaye Saint-Médard voit le jour au moment où de nombreux regards se portent sur ce lieu fondamental de l'histoire de Soissons et même au-delà.

Abbaye au rayonnement considérable durant les premiers siècles de l'époque médiévale, Saint-Médard mérite d'être mieux connue de tous, des Soissonnais évidemment, également de ceux qui viennent découvrir Soissons, visiteurs, historiens et chercheurs.

Nos remerciements vont donc à la Ville de Soissons, à l'association Abbaye Royale Saint-Médard et tout particulièrement à son président Nicolas de Schonen et sa vice-présidente Monique Judas-Urschel, à Denis Defente, conservateur départemental de l'archéologie pour la relecture des textes et le prêt de documents, à Thierry Hardier, historien, pour le prêt de documents, également à Pascal Landercy, directeur de La Cordée.

POUR VISITER LA CRYPTÉ

Le Service de l'Architecture et du Patrimoine et l'association Abbaye Royale Saint-Médard organisent régulièrement des visites du site abbatial et de sa crypte.

Le programme des activités proposées est disponible en contactant le Service de l'Architecture et du Patrimoine. Tél. : 03.23.93.30.56.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

BRUNEL Ghislain et DEFENTE Denis, histoire de Soissons et des villages du Soissonnais des Gallo-Romains à l'an Mil, 1992, 72 p.

DEFENTE Denis (sous la dir.), Saint-Médard, trésors d'une abbaye royale, Somogy éditions d'art, 1997, 384 p.

DEFENTE Denis, Ancienne abbaye Saint-Médard de Soissons, un vaste chantier archéologique, in Revue d'histoire de l'Eglise, à paraître 1^{er} semestre 2020.

SAPIN Christian, Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle, éd. Picard, 2014, 320 p.

Site Abbaye royale Saint-Médard : www.saint-medard-soissons.fr/

PLAN DE SITUATION

« LES COMPAGNONS M'ONT INDICÉ COMME CHOSE À VOIR SAINT-MÉDARD (...). UNE SURPRISE M'ATTENDAIT LÀ. »

Gérard de Nerval, Les filles du feu, Angélique, 1854.



Le Service Animation de l'Architecture et du Patrimoine coordonne les initiatives de Soissons Ville d'Art et d'Histoire. Il propose durant toute l'année des animations à destination de la population locale et pour les scolaires.

Renseignements

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine
Abbaye Saint-Jean-des-Vignes,
logis de l'abbé, 02200 Soissons.
Tél. : 03.23.93.30.56.
patrimoine@ville-soissons.fr
www.ville-soissons.fr

Office de Tourisme du Grand Soissons

16 place Fernand-Marquigny,
02200 Soissons. Tél. : 03.23.53. 17.37.

Soissons appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chargés de projets.

VILLES
& PAYS
D'ART
& D'HISTOIRE

